



SAINT NICOLAS DE BEAUJEU UNE ÉGLISE FORTIFIÉE...

En-dessous de son château et de la collégiale, le sire de Beaujeu Humbert II construisit dans le bourg une église paroissiale dédiée à st Nicolas. Commencée en 1076, elle fut consacrée par le pape Innocent II le 13 février 1132, en présence d'un grand nombre d'évêques et d'abbés, dont Pierre le vénérable abbé de Cluny.

Cette église romane subit au cours des siècles d'importantes modifications, détaillées par tous ses historiens. A la fin du Moyen-Âge, l'adjonction de chapelles latérales de chaque coté de la nef unique permit l'installation de vitraux très intéressants. Si le chœur a toujours gardé à l'intérieur son architecture typiquement romane bourguignonne, il reçut en 1886 un surprenant décor peint, récemment restauré. La nef a perdu tout caractère roman à la même époque, par la surélévation de son plafond, l'agrandissement de ses fenêtres et la reconstruction de sa façade.

En revanche d'autres transformations n'ont jamais été constatées. Si l'on regarde l'extérieur du chevet on constate la présence de deux corniches. L'une correspond à la voûte de l'abside et des absidioles, et à une toiture primitive. Mais le mur reprend au-dessus pour aboutir à une deuxième corniche qui correspond à la toiture actuelle et ménage un espace entre celle-ci et les voûtes du chœur

Cette même surélévation est visible des deux cotés de la nef.

(suite en page 2)



Saint Nicolas de Beaujeu
Ci-dessus : vue latérale nord de la nef

Ci-coontre : le chevet
Clichés Marie-Claire BURNAND



(suite en page 2)

JULES FAVRE, PRÉSIDENT DU CONSEIL, INHUMÉ À ANSE - POURQUOI ?

Une tombe modeste quasiment abandonnée à l'entrée du cimetière d'Anse. Parfaitement lisible sur le sommet, une inscription : famille Sain Jules Favre. Tout en bas de la stèle, cinq médailles en bronze et quelques mots suivis d'une date: « la commune d'Anse a pris en charge à perpétuité l'entretien de cette tombe » 12/11/1969. C'est là que gît Jules Favre, qui fut bâtonnier des avocats, député puis sénateur, et président du Conseil - on dirait aujourd'hui premier ministre.

Né à Lyon en 1809, il fait des études de droit à Paris avant de revenir dans sa ville natale où il embrasse la carrière d'avocat. Il fait vite connaître ses talents d'orateur en tant qu'ardent défenseur des insurgés lyonnais lors de la Révolte des Canuts de 1831.

Il est remarqué par le ministre de l'Intérieur, Ledru-Rollin, qui l'appelle près de lui en qualité de secrétaire général. C'est le début d'une longue carrière politique. Elu représentant à l'Assemblée constituante, il siège au Palais-Bourbon dans les rangs de la gauche modérée en 1848-49.

Favorable à l'élection de Napoléon Bonaparte à la présidence de la République, il passe dans l'opposition lors du coup d'état de celui-ci le 2 décembre 1851. Il est élu député de 1858 à 1870 et entre à l'Académie Française en 1868. En 1870, il fait alliance avec Thiers pour s'opposer aux projets de guerre contre la Prusse. A l'effondrement du second Empire,

(suite en page 2)

Saint Nicolas de Beaujeu (suite) Une première corniche correspond à la toiture primitive de la nef romane. Mais le mur reprend jusqu'à une deuxième corniche qui borde la toiture actuelle et ménageait un espace important entre celle-ci et la couverture primitive de la nef.

On trouve fréquemment ces surélévations dans les périodes d'insécurité par exemple dans les églises de la Meuse, Troussey, Pareid. Les espaces ainsi aménagés servaient de refuges aux habitants qui pouvaient aussi y entreposer des provisions en vue d'un siège. On pouvait y accéder par un escalier accolé à Beaujeu au bras sud du transept. Je l'ai emprunté mais la surélévation de la nef au XIXème siècle et les reprises de la toiture du chevet ne permettent plus de voir les espaces aménagés à la fin du Moyen-Âge, comme c'est encore le cas dans certaines églises de la Meuse et de la Thiérache.

Le Beaujolais a en effet connu de dures époques pendant et après la guerre de 100 ans. En 1359 une armée anglo-navarraise se jette sur les domaines du sire de Beaujeu. Mais la situation fut pire après la paix de Brétigny. Les soldats mercenaires, dits ici les « tard venus », ne touchent plus de solde et se transforment en brigands. Si les villes et les châteaux arrivent à se défendre, ce n'est pas le cas des villages. Le 31 mai 1360 des bandes prennent Beaujeu, pillent la région jusqu'en 1363 et ne se retirent qu'après le paiement d'une somme payée par l'archevêque et le sire de Beaujeu. C'est très certainement à cette époque que l'église fut aménagée de façon à pouvoir accueillir des habitants terrorisés. Ils eurent sans doute l'occasion de se réfugier de nouveau lors de la guerre bourguignonne où la bande des écorcheurs ravagea le pays et peut-être aussi au moment des guerres de religion. Ce qui est surprenant est qu'on ne retrouve ce genre d'installation dans aucune autre église du Beaujolais mais il est vrai que la plupart ont été reconstruites au XIXe siècle et que l'église romane d'Avenas était plus loin des événements !

Marie-Claire BURNAND

A droite en haut : Signature de l'armistice entre Bismarck et Favre le 28 janvier 1871.

En bas : Les inscriptions sur la tombe sont pratiquement illisibles.

Ci-dessous à gauche : La tombe est la première à droite en entrant dans le cimetière.

A droite : Portrait de Favre par Nadar.

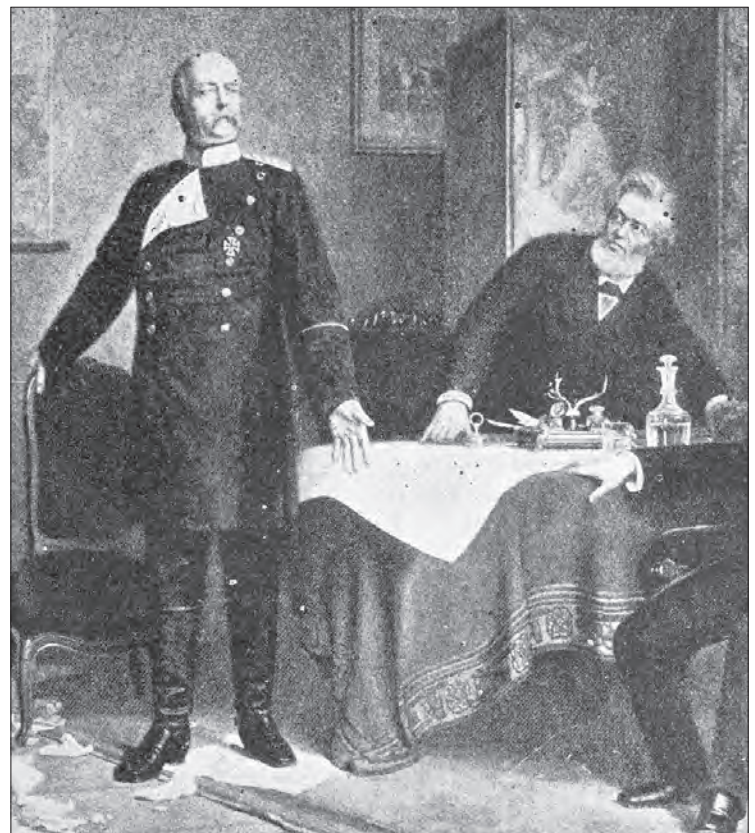
JULES FAVRE... (suite) il prend la tête du gouvernement de la Défense Nationale, cumulant le poste avec celui de ministre des Affaires Etrangères.

En 1871, il est aux côtés de Thiers face au chancelier Bismarck pour négocier les conditions du traité de Francfort, aux termes duquel la France perd l'Alsace et la Lorraine.

En septembre 1871, les gazettes se passionnent pour un procès qui l'oppose à M. Laluyé. Ce dernier avait divulgué certains faits sur la vie intime de Jules Favre. Il doit avouer publiquement la situation extra-légale d'enfants dont il était le père, et les fausses déclarations qu'il avait faites à l'état-civil. Elu sénateur du Rhône en 1876, il le restera jusqu'à sa mort qui survient le 20 janvier 1880 à Versailles.

Pourquoi et dans quelles conditions fut-il inhumé à Anse ? La question est posée aux Ansois férus de l'histoire de la Troisième République.

Henri BURNICHON



LA VIE DE L'ACADÉMIE

L'agenda du trimestre écoulé

- 20 janvier : séance privée des titulaires – communication de Daniel TREMBLAY : Le mystère de la vie.
- 17 février : séance privée des titulaires – Communication de Daniel ROSETTA : Quelques aspects des conflits religieux en Beaujolais sous la Révolution
- 10 mars : séance publique – conférence de Martine Courtois : Du Petit Poucet à Kirikou, la cuisine des ogres.
- 17 / 18 mars : l'Académie tient un stand au Salon du Livre de Villefranche
- 24 mars : Communication de Jean-Pierre GUTTON : Les États du Beaujolais entre Moyen Âge et XVII^{ème} siècle.
- 24 mars - Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire (voir encadré).
- L'assemblée coopte cinq nouveaux membres titulaires : Jean-Louis BELLATON, Robert GAILLARD, André PERNOD, Marius COUSIN et Jean GAILLON.
- 30 mars – Sortie de notre Bulletin 2012.
- 11 avril – Présentation à la Presse du Bulletin 2012
- 18 mai - Le Comité élit Daniel TREMBLAY à la présidence de l'Académie. (voir encadré)
- 18 mai - Séance privée des titulaires
Communication de Guy BÉRAT : Saint-Évremond glose sur l'Académie Française.

La sortie annuelle de l'Académie

aura lieu le jeudi 12 juillet 2012. Au programme : les aqueducs de Chaponost et Mornant, et la chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez..

Représentation : les membres de l'Académie dans la vie culturelle de la Cité...

Le 24 mars, à Thel, Assemblée générale de « Patrimoine Haut-Beaujolais ».

Le 30 mars, à Lyon, dans le cadre d'une séance de l'Académie Nationale de Chirurgie, notre confrère le Professeur Louis-Paul Fischer a présenté une conférence sur « François de Lapeyronie (1678-1747) philosophe et chirurgien ». Cette séance était présidée par le Professeur Beaulieux, originaire de Villefranche.

Le 31 mars – Dixième anniversaire du Musée de l'Espace Pierres Folles à St-Jean-des-Vignes.

Le 5 avril – Assemblée Générale de l'Office du Tourisme Villefranche Beaujolais – notre consoeur Simone Vogelgesang présente à l'assemblée l'histoire des maisons Renaissance du vieux-Villefranche.

Le 24 avril, à Belleville, Assemblée générale de l'Albarelle.

Le 27 avril à Chiroubles, présentation du livre consacré à Victor Pulliat.

Le 11 mai – à Tarare, remise des Actes des Journées de l'USHR

Le 12 mai, inauguration à Villefranche de « L'espace des vins du Beaujolais »

Le 31 mai, réception du Barreau de Villefranche à l'occasion de son 40ème anniversaire.

Présences assurées par Maurice Saulnier, Gérard Bacot, Daniel Troncy, Janine Meaudre, Pierre Boucheron, Pierre Brès

Nouveaux membres associés

Notre Académie compte 6 nouveaux membres associés (adhésions reçues pour la seule période du 20 février au 20 mai) : Mmes Christiane RAMAGE et Claude VAUDAUX, MM. Gilles DEMAISON, Ennemond DURIEU, François GENDREAU et Michel DIDIER – ce qui porte à 18 le nombre des nouvelles adhésions enregistrées depuis le 1er janvier 2012.

Ont participé à la rédaction ou à l'édition de cette 50^{ème} Lettre : Philippe BRANCHE, Claude BRÉANT, Henri BURNICHON, Marie-Claire BURNAND, Jean-Pierre CHANTIN, Odile COLLET, Pierre FAURE, Louis-Paul FISCHER, Jean-Pierre GUTTON, Didier PEILLON, Daniel TREMBLAY, Daniel TRONCY, René VIGNON, Jacques BRANCIARD et Gérard BACOT (G.B.) ainsi que Robert BRAYMAND. Conditionnement et diffusion assurés par René PATAUD.

L'Assemblée

L'Assemblée générale extraordinaire convoquée le 24 mars a adopté à l'unanimité une modification des Statuts. Désormais, l'exercice de la fonction de Président de l'Académie est limité à deux mandats.

A propos du Bulletin 2012 de l'Académie

Ce Bulletin comporte une regrettable erreur.

En effet, le texte de la conférence de notre confrère Jean-Louis Bellaton, (La Saône, un sanctuaire à préserver) n'a pas été publié dans sa forme définitive et se trouve malencontreusement amputé de plusieurs paragraphes.

Ce dysfonctionnement est dû, probablement, à une mauvaise transmission informatique.

Nous renouvelons au conférencier nos plus vifs regrets. Le texte de sa conférence, dans sa version définitive, figurera dans le Bulletin 2013.

L'élection du nouveau Président

Lorsqu'il fut élu en 2011 à la présidence de l'Académie, lors du renouvellement triennal, Gérard Bacot avait clairement annoncé qu'il n'exercerait cette fonction qu'une seule année.

Conformément à cet engagement, il quitte ses fonctions en 2012. Le Comité de l'Académie était donc convoqué le 18 mai pour élire un nouveau Président. C'est Daniel Tremblay qui a été élu Président pour les deux ans de mandat restant à courir.

Daniel Tremblay, Gérard Bacot et Jean-Pierre Gutton lors de la communication de ce dernier le 24 mars 2012.

Cliché Daniel TRONCY



Expositions et conférences annoncées

- À Vaux en Beaujolais, la **6^{ème} Biennale de l'art figuratif** se tiendra les 22, 23 et 24 juin, autour d'Allain Renoux, membre associé de l'Académie.
- Au **Musée Paul-Dini**, exposition **Au revers et à l'endroit**. « Loin d'être anecdotique, ce que l'artiste place au revers de l'œuvre en dit parfois plus long que ce qui est d'ordinaire donné à voir. Inaccessible au visiteur, le revers est pourtant une source précieuse pour comprendre un tableau, son sujet, son auteur, son origine, ses spécificités techniques » Jusqu'au 16 septembre.
- Le nouvel **'espace d'art ' « Collection de la Praye »** a ouvert à Fareins (01) par une exposition du peintre Jean Raine (jusqu'au 20 mai) et annonce une expo Hubert Munier à partir du 8 septembre.
- Au **Musée Barthélémy Thimonnier** à Amplepuis, expo. **4 siècles de jeux d'enfants – jusqu'au 9 décembre**
- Au **Musée de Beaujeu**, expo consacrée au peintre local **Philippe Burnot** - expo visible « tout l'été »
- À la **Cité des Sciences** (La Villette Paris 19^{ème}) **Gaulois. une expo renversante - Pour tout savoir sur les Gaulois, loin des idées reçues...** Jusqu'au 2 septembre
- **Le Vin au Moyen Âge**, exposition à La Tour Jean sans peur à Paris 2^{ème}- Jusqu'au 11 novembre
- Au Conseil régional, **exposition Jacques Truphémus** (commissaire Sylvie Carlier, directrice du Musée Paul-Dini de Villefranche) 1 esplanade François Mitterrand Lyon 2^{ème} jusqu'au 23 juin.
- **Ombre et lumière** : c'est le thème proposé pour le **72^{ème} Salon du G.A.B.** qui se tiendra exceptionnellement du 24 novembre au 9 décembre 2012.
- À la **bibliothèque de la Part-Dieu** Expo **Jean-Jacques Rousseau entre Rhône et Alpes** – jusqu'au 30 juin pour commémorer le tricentenaire du philosophe des Lumières.
- **N'ayez pas peur**, exposition du peintre **Arcabas** (décorateur de l'église St-Hugues à St-Pierre de Chartreuse) Musée de Fourvière – jusqu'au 1^{er} juillet.
- **Gustave Doré (1832-1883) un peintre-né** expo au **monastère de Brou** à Bourg-en-Bresse (Sylvie Carlier figure dans le comité scientifique de l'exposition) - jusqu'au 16 septembre.

Rappel de quelques informations de notre région

- Villefranche, un géomètre mandaté à cet effet vient d'établir avec précision que la flèche de l'église N.-D. des Marais est haute de 67,10 mètres.
- À Saint-Julien, le Musée Claude Bernard est en pleine transformation. La Communauté de Communes Beaujolais-Vauxonne a inscrit plus de 800 000 € à son budget 2012 pour une seconde tranche de travaux.
- À Claveisolles, l'aide financière de l'Europe (contrat Natura 2000) qui assurait la sécurisation et la protection des anciennes Mines de Vallossières, a pris fin. La FRAPNA cherche des solutions pour sauver le site et... les chauves-souris qui y gîtent.
- À l'Université Claude Bernard Lyon 1, le professeur François-Noël Gilly a été élu président le 6 mars pour un mandat de 4 ans, succédant à Alain Bonmartin.
- La palme d'argent du bénévolat a été décernée à notre consoeur associée Monique Poizat le 23 février à Meyzieu.
- Le projet de Parc naturel régional de la Dombes (évoqué dans notre n° 47 de sept. 2011) semble en bonne voie de

réalisation. Il concernerait une centaine de communes et quatre Communautés de communes, entre la rivière d'Ain et la Saône.

- Festival en Beaujolais : c'est Jacques Weber qui sera le parrain du 32^{ème} Festival – du 26 juin au 31 juillet 2012.
- La librairie Decitre vient de créer dans le nouveau quartier Confluence une succursale « entièrement vouée au livre - du numérique au papier » - avec un « site de recommandation de lecture » (60 000 références).

Autres informations et échos

- Claude Duneton est mort le 21 mars. Ce « chantre des parlers populaires » était l'auteur, entre autres, de Parler croquant et La puce à l'oreille.
- Le journaliste Yves Courrière, historien de la Guerre d'Algérie, est décédé à Paris le 8 mai.
- La grotte Chauvet (Ardèche) et le site voisin de Pont-d'Arc seront proposés par la France pour être inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

En Beaujolais :

Une cavité karstique de 130 m. de long À proximité des sources du Morgon, en limite des communes de Lacenas et Cogny, une galerie de 130 m de long et 4 m de haut a été découverte et explorée par des spéléologues amateurs.

D'après le quotidien Le Progrès qui a évoqué cette découverte dans son édition du 26 février, de telles caractéristiques d'érosion hydraulique donnent à penser qu'il s'agit de l'ancien lit d'une rivière souterraine.

C'est sans doute l'une des sources du Morgon. En tous cas, c'est la plus longue cavité karstique connue dans le département. G. B.

Quoi de neuf à la Bibliothèque de l'Académie ?

Lecteurs qui, cherchant à garer votre véhicule à moteur avant de gagner votre Bibliothèque préférée, exhalez votre souffrance moderne en soupirant que « c'est la galère », votre expression est-elle adéquate ? Pour en juger, lisez dans le « Bulletin de l'Académie d'Aix », 2010-2011 la communication de M. Albert GIRAUD (séance ordinaire du 31 mai 2011 au Musée Arbaud), « Qu'est-ce qu'une vie de galérien ? », qui vous permettra de faire le point de cette question sans octant. La bibliothèque de l'Académie est prête à vous accueillir.

Daniel TRONCY.

Précisions au sujet d'un « Kapellmeister »

L'un de nos confrères m'a signalé que, dans un écho publié dans notre dernier numéro, nous avons attribué à tort le titre ou la fonction de « Kapellmeister » à un organiste caladois (anciennement bellevillois).

L'appellation «Kapellmeister» n'est effectivement pas le terme qui convient pour définir avec exactitude le rôle de ce musicien.

Ce n'est qu'un surnom, m'avait-on dit, que lui donnent certains de ses amis. J'aurais donc dû, par prudence, mettre le mot entre guillemets !

Par ailleurs, s'agissant d'un mot allemand, la lettre initiale devrait être une majuscule : une erreur que l'on voudra bien excuser !

G. B.



LES MIGNOT DE BUSSY DEUX OFFICIERS FRANÇAIS PASSÉS AU SERVICE DE L'AUTRICHE...

Antoine François Aimé Marie Mignot, comte de Bussy, seigneur de Bussy, la Martizière, le Sou, Fontgrenne, le Chatelard, Villié, etc... est né au château familial du Chatelard à Lancié le 10 septembre 1754.

Lorsqu'éclate la Révolution, il est major au régiment de Lorraine-Dragons. En mars 1789 il fait partie des gentilshommes réunis pour élire les députés de la noblesse du Beaujolais aux Etats-Généraux.

En octobre 1790, il est accusé d'être impliqué dans une conspiration destinée à faire sortir le roi de Paris pour l'amener à Lyon. Arrêté au Chatelard, conduit à Mâcon où il est jugé, il est acquitté. Arrêté une nouvelle fois, il est incarcéré à la prison de l'Abbaye à Paris, jugé et encore acquitté.

Il décide alors de quitter la France et de rejoindre l'armée de Condé, au sein de laquelle il organise un corps de cavalerie qui prend le nom de Chevaliers de la Couronne.

Puis il passe au service de l'Autriche, et forme un corps qui reçoit le nom de Régiment Impérial et Royal des Chasseurs à cheval de Bussy, et qui combat contre les Français pendant la campagne de 1799.

Il change son nom de comte Mignot de Bussy en graf von Bussy-Mignot et achète plusieurs domaines dans son pays d'adoption, notamment à Neutenstein.

En 1800 il accepte le titre de chambellan de François II. L'année suivante il reçoit la Croix de l'ordre militaire de Marie-Thérèse. Il revient en Beaujolais en 1802 pour voir s'il peut récupérer une partie de son immense fortune : lorsqu'il a émigré, sa famille possédait 66 domaines répartis sur 16 communes (toutes dans l'actuel département du Rhône). Il n'en est rien : tous ses biens ont été vendus, pour une somme globale de plus de 15 millions.

Il meurt en 1804 à Kremsir, résidence de sa brigade.

Il avait épousé Charlotte de Gayardon de Fenoyl en 1780. De leurs quatre enfants, seul Marcus Laurenz né 20 septembre 1796, lieutenant-colonel de uhlans, eut une descendance.

Jean-Claude Mignot de Bussy, dit le vicomte de Bussy, est né le 11 octobre 1756 à Villefranche, où ses parents possédaient un fort bel hôtel dans la grande rue.

Lorsqu'éclate la Révolution, il est capitaine au régiment d'Angoulême-infanterie. Il émigre avec son frère, et sert en tant que colonel en second des Chevaliers de la Couronne, puis dans le régiment des chasseurs à cheval de Bussy. Il accède au grade de général dans l'armée autrichienne.

Il avait épousé à Moor (Hongrie) la baronne Claire de Luzenski, titulaire de la prestigieuse Croix Etoilée. Ils n'eurent pas de postérité.

Le vicomte de Bussy revint en France vivre ses dernières années. Il y décéda en 1837.

Henri BURNICHON

d'après une documentation rassemblée par
Philippe BRANCHE

MAURICE UTRILLO À PIERREFITTE

Nous avons évoqué dans nos précédents numéros, deux périodes de la vie d'Utrillo au château de Saint-Bernard et à Sannois (Val d'Oise).

Mais il faut savoir qu'il a passé une partie de son enfance à Pierrefitte (Seine-Saint-Denis). Son légataire testamentaire, Jean Fabris, qui a rompu avec le Musée de Sannois, a créé un « Espace Utrillo » où sont exposés en permanence une quinzaine de tableaux d'Utrillo et de Suzanne Valadon, ainsi que le fonds d'archives (photographies de famille, correspondances...).

Deux rues de Pierrefitte portent désormais les noms de Maurice Utrillo et Suzanne Valadon.

Rappelons par ailleurs que le nouveau centre des Archives Nationales (architecte Massimiliano Furkas) est implanté à Pierrefitte.

G.B.

A Villefranche... Les Vins du Beaujolais ont désormais pignon sur rue !

La Ville de Villefranche a inauguré le 12 mai le nouvel « Espace des vins du Beaujolais » situé, très logiquement, à quelques mètres de l'Office du Tourisme. C'est une initiative qui était attendue depuis longtemps.

Dans ce nouvel espace, le visiteur pourra déguster les 12 appellations du Beaujolais. Cette gamme a été soigneusement choisie parmi les caveaux des vigneron répondant à la charte d'accueil qualité « Beaujolais : une terre, des vins, un accueil privilégié » ou parmi les cavistes de Villefranche et alentours. Pour garantir une qualité optimale des vins, la dégustation est assurée par un distributeur automatique, réfrigéré et sous azote qui empêche le vin d'être altéré par l'oxygène et protège son intégrité organoleptique. Les visiteurs pourront ainsi se servir eux-mêmes et créer un parcours de dégustation personnel. Le distributeur fonctionne avec une carte à puce en vente à l'accueil de l'Office de Tourisme Villefranche-Beaujolais.

Les visiteurs trouveront également au sein de l'Espace des vins du Beaujolais une mine d'informations pratiques pour visiter le vignoble, Villefranche et ses alentours: circuits de la Route des Vins du Beaujolais et de ses caveaux,

(documentation Ville de Villefranche)

Hotel Mignot de Bussy à Villefranche-sur-Saône
Cliché Louis PEYRON



UNE ŒUVRE CONTEMPORAINE DANS L'ÉGLISE DE GLEIZÉ

Après l'église de Béligny (à Villefranche) la plasticienne Valéry Bonnefond vient de se voir confier la décoration de la chapelle baptismale de l'église de Gleizé.

Le sujet central est une Vierge à l'enfant - « Vierge de la Renaissance et enfant d'un aspect contemporain » - qui sera représentée sur panneau transparent placé sur un fond peint.

La voûte déclinera la symbolique de la colombe, évoquant l'amour et la paix.

Une programmation lumineuse est prévue « en progression lente dans la voûte, en harmonie avec un éclairage directionnel sur le sujet central ».

d'après Claude Jean BRÉANT

A PROPOS DES ÉTATS DE LA PROVINCE DE BEAUJOLAIS

Jean-Pierre Gutton nous propose ici un résumé de la conférence qu'il a présentée en séance privée le 23 mars

Le Beaujolais semble doté d'une élection (circonscription financière) dès 1451 au moins. Or élection et Etats provinciaux doivent en principe ne pas coexister. Pourtant aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, des Etats se réunissent. En 1518, ils dénoncent les lenteurs de la justice et obtiennent l'emploi du « langage vulgaire et françois » dans les enquêtes et les actes de la justice.

Toutefois, dès la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, on a le sentiment d'un déclin. Dès lors, on constate que le Tiers-Etat se réunit à Villefranche, en assemblées de chatellenies. Les chatellenies qui ont le droit de députer sont, outre Villefranche : Beaujeu, Belleville, Chamelet, Lay, Amplepuis, Thizy, Perreux. Le rôle des assemblées de chatellenies fut, tout au long du XVII^{ème} siècle, de répartir le poids financier du passage des troupes au sein du système des étapes et de lutter contre les diverses taxes indirectes imposées par le système royal.

Les assemblées de chatellenies semblent disparaître au XVIII^{ème} siècle. Pour autant il n'est pas certain qu'elles soient oubliées. Dans un ouvrage de 1788, l'auteur affirme que le Beaujolais peut prouver, dès le XVI^{ème} siècle, son droit d'assembler les trois ordres. Les échevins caladois, réunis le 10 janvier 1789, évoquent le sujet. Le cahier de doléances du Beaujolais, dans son article 11, charge les députés de la province de solliciter la création d'Etats provinciaux. Toutes demandes qui n'eurent pas de conséquences.

Jean-Pierre GUTTON

UNE PHOTOGRAPHIE DE VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

Un site électronique (Geoclip.fr) fournit une image pratique de la France, et de chaque commune dont bien entendu Villefranche qui n'est peut-être pas si connue dans le détail par sa propre population. Il s'agit des résultats des derniers recensements (2008-2009), une procédure qui, rappelons-le, est relancée depuis janvier 2012.

On y apprend d'abord qu'il y a 34 159 habitants (35 246 pour les derniers résultats de l'INSEE) et qu'ils sont plus jeunes que la moyenne française car 43,3% ont moins de 29 ans contre 37,3 pour l'Hexagone. Le total est en constante augmentation, et même davantage que le total français. Le nombre de Caladois a surtout augmenté jusqu'à 1975, où il atteint 30 341, avant de baisser jusqu'en 1992 puis de repartir à nouveau à la hausse jusqu'à aujourd'hui.

Dans le domaine des catégories socio-professionnelles, il y a moins de cadres et de « professions intellectuelles supérieures » que pour la moyenne française (5,4% contre 8,4) ainsi que de retraités (22%-25,6%) et d'artisans-commerçants (2,5% contre 3,3), mais davantage d'ouvriers (18,7-13,7%) et d'« autres sans activité professionnelle » (20,4-17,6). En revanche la part des employés (17%) et des professions intermédiaires (13%) est conforme à la situation nationale. Comme l'ensemble aussi, un tiers des Caladois relève des emplois de service (le tertiaire), mais il y a en moins dans la construction (5,3% contre 6,9) et davantage dans l'industrie (19% et 14,2%). Pour l'anecdote, le secteur agricole dans la capitale du Beaujolais pèse pour 0,5% du total des actifs. Tout ceci explique que le taux d'activité des 15-64 ans soit de 70,6% (comme pour la totalité de la France), mais le taux d'emploi (qui ne compte que les actifs occupés) est un peu inférieur (59,7%-63,3%) et donc le taux de chômage supérieur (15,5%-11,6%).

En matière de logement, et comme les nombreuses grues nous le montrent chaque jour, il y a une hausse qui est continue depuis 1982 (plus 4 417), là encore avec un décrochage (comme dans tout le pays) entre 1990 et 1999. Mais le chiffre n'augmente que lentement depuis 2006 et le total se stabilise autour de 16/17 000 (plus 289 entre 2007 et 2008, mais il faudrait l'actualiser). Les appartements sont au nombre de 14 354 et les maisons 2 562, un écart qui est bien plus important que pour la France entière (5,6 fois plus contre en moyenne 1,3).

S'voilà une lecture brute qu'il conviendrait d'analyser. Une belle tâche pour les historiens qui voudraient tenter l'aventure et prolonger l'étude contemporaine de la ville que notre Académie a proposé dans Villefranche-sur-Saône 1853-2005, 150 ans de vie caladoise.

Jean-Pierre CHANTIN



La cartographie intuitive et intelligente



PEINTURES MURALES DE LA CHAPELLE DES MOINES DE BERZÉ-LA-VILLE : NOUVELLES AVANCÉES

C'est sous la houlette du Président de l'Académie de Mâcon, Monsieur Jean-Michel Dulin que «Les Amis de Salles» ont pu (re)découvrir avec un regard totalement neuf les deux peintures murales situées de part et d'autre du Christ en Majesté dans l'abside. En effet grâce aux recherches d'une universitaire américaine Madame Elisabeth LAPINA -historienne et non historienne de l'art- la vision que les chercheurs ont désormais de ces peintures s'en trouve bouleversée.

Exécutées au tout début du XIIème siècle (Hugues commanditaire meurt en 1109), ces deux ensembles font allusion à des événements historiques récents, à savoir :

- à droite : premier succès de la Reconquista : délivrance du Royaume de Tolède en 1085. Pour évoquer cet événement ô combien important, le choix se portera sur le martyr de St Vincent de Saragosse mis à mort par les Romains parce que chrétien.

- à gauche : évocation de la première croisade (1096-1099). Le seul peuple qui se soit rangé sous la bannière des croisés furent les Arméniens. Pour leur rendre hommage, on choisira le martyr de St Blaise, évêque de Sébaste qui était Arménien.

Nous avons appris bien d'autres choses au cours de cette visite, aussi espérons-nous que Monsieur Dulin viendra un jour prochain parler à l'Académie de Villefranche de ces passionnantes découvertes qui lient avec brio l'Histoire à l'Art.

Odile COLLET

SOLIDARITÉ HOSPITALIÈRE

Nous avons demandé au Docteur Didier PEILLON, médecin urgentiste à l'Hôpital de Villefranche et membre associé de l'Académie, de nous présenter sommairement son action.

Créée en 2009 par des médecins et infirmières du Service des Urgences de l'Hôpital de Villefranche, l'association Solidarité Hospitalière ne s'est pas donné comme objectif initial de répondre à une situation de crise précise. Au risque de surprendre, voire de choquer, notre démarche a été inverse : dans un premier temps, inventorier précisément nos disponibilités, nos compétences, et également nos choix en termes de type d'intervention humanitaire souhaitée, puis seulement dans un deuxième temps, étudier comment utiliser nos capacités d'action. Ce choix consistant à prioriser les soignants par rapport

aux besoins des victimes nous a paru indispensable pour nous engager dans des projets humanitaires durables.

A l'issue de cette démarche, deux axes de projets très différents ont été retenus : les missions de développement et les interventions humanitaires relevant de l'urgence.

Missions de développement

Au Bénin, avec 7 missions successives comportant un soutien à l'hôpital de référence (Kandi), la création d'un poste de soins

en région isolée, et des actions de correction optique des troubles visuels.

Depuis 2011, en République Démocratique du Congo dans une région centrale oubliée de tous, un partenariat avec un hôpital disposant de moyens dérisoires face aux besoins de base de la population.

Missions d'urgence

Solidarité Hospitalière ne dispose pas d'une assise suffisante pour s'engager seule dans des régions trop marquées par l'insécurité. Des partenariats établis avec des ONG plus puissantes nous ont permis de participer à divers missions d'urgence : en Haïti dans les suites immédiates du séisme en 2010 puis lors de l'épidémie de choléra en 2010 et 2011, lors de la révolution libyenne, et tout récemment dans le conflit syrien. Dans tous ces cas, notre disponibilité, nos compétences et surtout notre extrême réactivité permettant des départs immédiats ont été mis à la disposition de ces ONG.

Nos projets

Hormis le cas des interventions d'urgence, Solidarité Hospitalière s'engage à respecter un principe essentiel : inscrire nos actions dans la durée et éviter de formuler auprès des acteurs locaux des promesses qui ne seront pas tenues.

Au Bénin, outre la poursuite des actions en cours, Solidarité Hospitalière travaille actuellement sur un projet de chirurgie ophtalmique dans cette région dénuée de toute capacité de soins dans ce domaine. Nous espérons débiter en 2012 les premières interventions de la cataracte.

En République Démocratique du Congo, nous poursuivons durablement notre aide apportée à l'équipe soignante de l'hôpital de référence de Kénankuna.

Nous gardons également le maximum de disponibilités possibles pour répondre à d'éventuels besoins urgents exprimés par nos ONG partenaires habituelles.

Conclusion

Le point faible de notre association demeure une évidente fragilité financière. La crise économique et notre inexpérience dans ce domaine ne facilitent pas nos recherches de mécénats et de soutiens institutionnels. Nous restons cependant optimistes : l'aide et les conseils précieux de plusieurs membres de la section caladoise du Kiwanis, la transparence de nos comptes validés bénévolement par un cabinet d'expertise comptable, notre statut d'association d'intérêt général ouvrant droit aux déductions fiscales pour les donateurs, la maîtrise de nos frais de fonctionnement (inférieurs à 1% de nos dépenses !), enfin notre totale disponibilité envers nos donateurs (présentations, retours d'expérience...) nous laissent espérer que la question financière ne sera pas un frein à la poursuite et au développement de nos actions.

Les résultats obtenus durant ces trois premières années d'existence et notre organisation permettant de concilier vies familiale et professionnelle avec un engagement durable ont renforcé notre motivation et notre désir d'action. Mais seule la conjugaison de nos efforts avec la confiance et le soutien de nos partenaires, adhérents, et donateurs permettra la poursuite de cette aventure humaine.

Didier PEILLON

<http://www-solidaritehospitaliere.asso-web.com>

LA DERNIÈRE PRINCESSE ROYALE

Louis XVII, nous le savons n'a jamais occupé les pages de notre Histoire de France ; cet enfant martyrisé par la Révolution n'a hérité que de pierres tombales semées un peu partout... sa sœur Marie-Thérèse seule a survécu au drame qui a anéanti sa famille.

Captivée pendant trois ans elle apprendra la mort tragique des siens qu'à sa sortie de la prison du Temple où elle était enfermée ; échangée par l'Autriche, elle se réfugie dans ce pays chez ses grands parents qu'elle ne connaissait pas.

Dans toute l'Europe on prend part à ses souffrances, elle reste prisonnière de ses malheurs. Elle prie chaque jour dans une église pour ses parents, son frère. Et puis les régimes passent...revenue en France on la marie avec son cousin germain, le fils du 2^{ème} frère de son père. Elle devient une duchesse d'Angoulême, elle a 20 ans.

Chateaubriand écrit des choses sublimes sur elle. Cette échappée de la Révolution désire avoir un héritier dauphin mais elle n'aura jamais d'enfant. Napoléon et Joséphine s'étaient émus pour elle et l'Empereur n'a t-il pas dit d'elle « c'est le seul homme de la famille ».

En 1816 le mariage du Duc de Berry avec Marie-Caroline de Bourbon-Sicile lui permet de connaître leur enfant né en 1820 qui est nommé Duc de Bordeaux. C'est le futur Comte de Chambord...Marie-Thérèse sait qu'elle n'aura pas l'enfant espéré pour le trône et elle s'occupera beaucoup de ce jeune prince.

Marie-Thérèse est à nouveau réfugiée en Autriche, elle meurt le 1er juillet 1851 à l'âge de 73 ans. Pour tous les Français c'était la dauphine. Nous sommes sous la 2^{ème} République dont le Président est Louis Napoléon, des messes furent dites dans toute la France. Ainsi s'éteignait la dernière princesse de cette Histoire de la Révolution française.

Daniel TREMBLAY

Beaujolais des Pierres Dorées

PROTECTION ET MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE VERNACULAIRE : LES CADOLES DE COLLONGES

La lettre trimestrielle n°41 de mars 2010 annonçait le projet de création d'un circuit mémoire de l'architecture agreste bâtie entre le XVIII^{ème} et le XX^{ème} siècles.

Aujourd'hui l'Association Patrimoine et Traditions de Ville sur Jarnioux annonce l'ouverture de ce circuit signalé à partir de la Voie du Tacot entre les communes de Ville sur Jarnioux et Jarnioux.

Cette restauration a été possible grâce aux dons des particuliers par l'entremise de la Fondation du Patrimoine, aux subventions du Conseil Général et de la Région Rhône Alpes. Ont aussi participé activement sur le chantier les élèves des Maisons Familiales Rurales de Chessy et de Sainte Consoce accueillis par la Commune de Ville sur Jarnioux.

Que découvrons-nous sur ce circuit ? Des cadoles bien sûr ! mais aussi des murets délimitant les parcelles, des murs de soutènement des terrasses, des escaliers à monter et à descendre, des vignes redevenues lianes et surtout une quiétude, un calme intemporel.

Cette réalisation a donné une idée à l'Association (et pourtant elle n'en manque pas) de restaurer les cadoles alentour pour étendre le domaine attractif. La dernière érigée se dresse en bas du hameau de Cosset. Son allure écrasée mais digne souligne la passion de ses restaurateurs bénévoles.

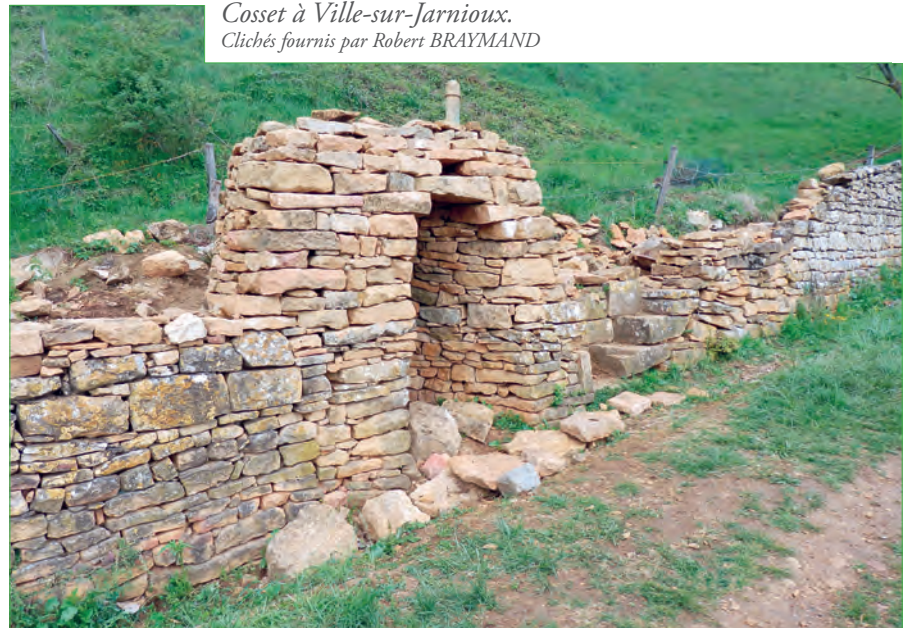
Si vous passez par là, émerveillez-vous devant ces modestes abris, ces murets de pierres sèches qui mettent en valeur le paysage pour le plaisir des promeneurs !

Robert BRAYMAND

A gauche : la couverture en pierres posées en encorbellement.

Ci-dessous : cadole en phase d'achèvement près du hameau de Cosset à Ville-sur-Jarnioux.

Clichés fournis par Robert BRAYMAND



numéro 50 - numéro 50 - numéro 50 - numéro 50 - numéro 50